

Dans la peau d'Alexis Jenni, Goncourt 2011

Par Jérôme Dupuis (L'Express), publié le 03/11/2011 à 10:00, mis à jour le 04/11/2011 à 13:50



Arrivée chez Drouant pour Alexis Jenni, hier 2 novembre: "Ne vous inquiétez pas, tout va bien se passer!", lui glisse un majordome.

AFP

LEXPRESS.fr n'a pas quitté d'une semelle le lauréat du Goncourt 2011, mercredi 2 novembre, de la proclamation du prix jusqu'à minuit. Récit.

12h45, siège des éditions Gallimard, Paris, VII^e arrondissement

Alexis Jenni attend dans le grand appartement que son éditeur a mis à sa disposition, au sein même de l'immeuble historique de Gallimard, à Saint-Germain-des-Près. Il s'y est installé la veille, au cas où... Le téléphone sonne. "Tu as le Goncourt!", lui annonce Pierre Gestède, du service de presse de la maison. "Sur le coup, je suis resté étonnamment cool, raconte Jenni. Après tout, j'ai quinze ans de tai-chi et vingt ans d'Education Nationale derrière moi... Mais quand j'ai appelé chez moi à Lyon dans la foulée et que je suis tombé sur mon fils, soudain, toute l'émotion est remontée et je ne pouvais plus parler." Ces quelques larmes seront les seules d'une journée scandées par ses grands éclats de rire.

13h15, devant Chez Drouant, place Gaillon

Jenni saute dans un taxi accompagné de son attachée de presse, Isabelle Saugier, et de son éditeur chez Gallimard, Richard Millet. Des dizaines de cameramen et de photographes l'attendent chez Drouant. "Arrivé devant le restaurant, un majordome au visage impassible surmonté d'une casquette a ouvert ma porte et m'a murmuré: "Ne vous inquiétez pas, tout va bien se passer! Tenez mon bras, on y va!" Et on a fendu la foule comme un apesanteur", admire le lauréat. Premiers mots émus de Jenni - yeux bleus, sourire joyeux et barbe de trois jours: "C'est un rêve pour moi! Je suis la preuve vivante que les éditeurs ouvrent bien les manuscrits envoyés par la poste!"

13h30, premier étage de Chez Drouant

Jenni atteint la table des jurés au milieu d'une forêt de micros et de caméras. Régis Debray, l'un des académiciens Goncourt, qui ne fait pas mystère d'avoir voté pour lui (tout comme Patrick Rambaud, Robert Sabatier et Edmonde Charles-Roux), le félicite. Crépitements ininterrompus de flashes, déclarations d'usage. Un quart d'heure plus tard, les journalistes sont "évacués" et les portes du petit salon se referment. Antoine Gallimard, à peine débarqué de Bretagne, se faufile à l'intérieur. Le patron de Gallimard vient tout juste de commander 200 000 exemplaires supplémentaires de *L'Art français de la guerre* et les fameux bandeaux rouges à son imprimeur (qui viendront s'ajouter aux 60 000 déjà en circulation depuis la sortie du roman, fin août). Là, bref moment de calme, Jenni remercie un à un les jurés. "Serrer la main de Bernard Pivot, c'est toucher un mythe!", jubile-t-il. Le temps d'avaler un dos de poisson surmonté de caviar, de boire un verre de vin blanc et le lauréat saute dans un taxi, direction Gallimard.

Lire un entretien avec Alexis Jenni: "Je pensais être un écrivain raté".

Et notre reportage: "Jenni et Carrère, des prix sans frénésie".

14h45, salons de Gallimard

Début du marathon médiatique, dans un salon du rez-de-chaussée, qui donne sur les magnifiques jardins de la maison :

interview pour *La Croix*, puis *France Inter*, *France Info*, *France 2*, *Arte*... On apprend que Jenni avait déjà essayé de nombreux refus d'éditeurs pour ses précédents manuscrits, qu'il a rédigé l'intégralité de *L'Art français de la guerre* dans des cafés lyonnais entre ses cours ("j'ai besoin de l'agitation pour écrire"), que le premier titre du roman était *L'usage de la force* et que notre professeur de sciences naturelles compte bien être devant ses élèves de première, vendredi, à Lyon, pour leur parler de volcans... *Libération* a envoyé le photographe Fred Kihn pour un portrait. "Ahhh, Libé!", éclate de rire Jenni. Ils m'ont boycotté, pas une ligne, pas un mot, laissant entendre que je serais un crypto-fasciste, et là...". Il se prête de bonne grâce à la séance, tentant de prendre les poses d'odalisque ou de héros de western-spaghetti - il a déjà la barbe de Clint... - suggérées par le photographe. Une très chic journaliste du très chic *New-Yorker* passe une tête pour lui commander une nouvelle pour le lancement de leur édition française, baptisée *Le Parisien*...

17h, maison de la Radio, studio 365

Rendez-vous était pris de longue date avec Frédéric Bonnaud, pour son émission *Plan B* sur Le Mouv'. Une minute avant l'antenne, on apporte deux bouteilles de champagne. Plop! On trinque dans le studio. "Ni David Lynch, ni Sofia Coppola, ni Ben Harper n'ont eu droit à ça", souligne Bonnaud. Signe que Jenni est bien l'homme du jour, à la fin de l'émission, Jean-Luc Hees, grand manitou de Radio-France et Patrice Blanc-Francard, patron du Mouv', viennent féliciter le Goncourt 2011. "Patrice Blanc-Francard?!", s'étrangle Jenni. Quand j'avais quinze ans, j'écoutais toutes vos émissions, dans mon lit, le soir, ça alors!" Il n'aurait pas paru plus surpris si Balzac était entré dans le studio 365.

18h30, chez Gallimard

"Vite, vite! Frédéric Mitterrand veut vous parler au téléphone", lui lance son attachée de presse, alors qu'il vient d'arriver au siège de Gallimard. "Je n'ai récupéré votre livre que la semaine dernière et n'ai pas encore eu le temps de le lire, mais je tiens à vous féliciter", lui déclare le ministre de la Culture. Brève conversation sur l'Afrique. Jenni, zen ou épuisé, sourit. C'est le moment que choisit son épouse pour faire son entrée. Elle a tout juste eu le temps de sauter dans un TGV Lyon-Paris.

19h, salons de Gallimard

Comme le veut l'usage, un cocktail est donné en l'honneur du Goncourt. Philippe Sollers, Jean-Marie Rouart, Dominique Noguez félicitent le lauréat, très à l'aise dans ce temple de la littérature française. Petits fours, champagne, louanges, groupies russes - la routine... Régulièrement, le grand éclat de rire de Jenni couvre le brouhaha.

21h, appartements privés de Gallimard

Un dîner réunit quelques *happy few* à l'étage. Il y a là, bien sûr, Antoine Gallimard, Richard Millet, les jurés Goncourt Patrick Rambaud et Tahar Ben Jelloun, Pierre Assouline, quelques journalistes, et, très *fair-play*, Carole Martinez, autre auteur Gallimard, présente elle-aussi sur la dernière liste du Goncourt avec *Du Domaine des Murrures* et qui a obtenu trois voix (contre cinq à Jenni). Petit discours d'"Antoine", comme tout le monde le surnomme. Il salue ses deux "finalistes" et souligne ironiquement que sa maison a bien fait de refuser les premiers manuscrits de Jenni, si cela a permis l'éclosion de *L'Art français de la guerre*... Brève réponse de Jenni, légèrement égayé par le vin, le champagne et la fatigue: "La nuit dernière, j'ai rêvé que j'avais le Goncourt. Quel rêve minable!" Un temps, puis: "J'aurais au moins pu rêver du Nobel!"

Un peu avant minuit, même endroit

Emmanuel Carrère, prix Renaudot 2011 pour *Limonou*, publié chez P.O.L, filiale de Gallimard, vient se joindre au dîner. Les deux vedettes du jour tombent dans les bras l'un de l'autre. "Ma femme adore ce que vous faites", lance un Jenni très "Colombo" à Carrère.

Mais pour le Goncourt 2011 et son épouse, il va être temps de rejoindre l'"appartement d'auteur" de la maison - il n'y a qu'une porte à pousser, c'est pratique. "N'oubliez pas, le taxi, demain matin, à 7 heures, pour France Inter", le refroidit un peu son attachée de presse. Dernière souriante de Jenni. Son marathon ne fait que commencer.